

Cyrille de la Morinerie

# Passé à Christ



DR

C'est l'une des voix du football sur Europe 1. Le 10 juin prochain, Cyril de la Morinerie commentera la finale de la Ligue des Champions opposant Manchester City à l'Inter Milan. Le journaliste a fait des Anglais ses favoris après qu'ils ont balayé en demi-finale le grand Real Madrid. Comme les vingt-deux protagonistes présents sur le terrain, l'homme de 42 ans espère être à la hauteur du plus grand événement de l'année du football européen. Malgré les milliers de matchs commentés, le Champenois de naissance sait les frissons qu'il ressentira lorsque le fameux hymne de l'UEFA retentira dans le stade. « Il faudra alors que je me mette au diapason de ces grands athlètes », prévoit déjà celui qui finit les matchs « lessivé » derrière son micro.

Cyril de la Morinerie est un authentique passionné de ballon rond et de sport en général. « Le sport, c'est la vie, le dépassement de soi, une façon de mieux se connaître aussi », énumère ce père de deux garçons que ses collègues à « Europe » qualifient en souriant d'« enthousiaste ». Il a beau côtoyer les plus grands footballeurs de la planète, le journaliste sportif n'en tire aucune espèce d'orgueil. S'il se sait privilégié, l'époux de Clémence rappelle aussi le temps pris sur la vie de famille et les sacrifices consentis. « J'en suis arrivé là au prix de beaucoup de travail. »



Ce journaliste sportif sur Europe 1, qui commentera la prochaine finale de la Ligue des Champions, est aussi un catholique fervent.

Né au milieu des caisses de champagne – son père en faisait commerce –, Cyril de la Morinerie a grandi au sein d'une fratrie de six enfants, avec « la chance d'avoir eu une mère au foyer qui s'est beaucoup occupée de nous ». C'est elle qui lui dégote un stage à RCF Reims. Cyril a tout juste 15 ans mais vit une révélation. « La radio, c'est magique ! La lumière rouge s'allume et vous voilà à parler à des milliers de gens ! », s'enflamme le journaliste, à la ferveur intacte un quart de siècle plus tard. À RCF, avec une bande de copains recrutés dans les bahuts rémois, Cyril va créer Sportiplex, une émission sportive régionale. « Elle existe toujours ! », se réjouit-il, une fois de plus.

Après une école de journalisme à Nice, Cyril intègre la rédaction d'Europe 1 en 2004. « Europe, c'est ma radio, la station sur laquelle, gamin, j'écoutais les matchs du samedi soir », se souvient le quadra. Souvent, le journaliste « demande à Jésus » s'il est bien à sa place, « [s'il] porte du fruit pour [lui] et les autres ». Car il n'en fait pas mystère : Cyril est catholique. Longtemps « croyant classique » (famille pratiquante, école privée et service d'autel à la cathédrale de Reims), le commentateur se sent « beaucoup plus proche de Jésus aujourd'hui », confie-t-il. En 2017, un jour de match de l'équipe de France, à Rennes, il entre dans

une église et découvre la figure du Christ miséricordieux chère à sainte Faustine. « Je n'ai pas eu de vision mais ce tableau m'a marqué », explique celui qui porte désormais cette représentation toujours avec lui. « Pour moi, la miséricorde était jusque-là une notion complètement absconse. Depuis, j'ai découvert que la foi, c'était un cœur-à-cœur avec Jésus », poursuit celui qui se dit aujourd'hui « plus apaisé » et passé à « une foi de conviction et de joie ». Ainsi, « si un auditeur n'est pas bien dans ses pompes », le journaliste aimerait « qu'il vive un bon moment en suivant le match [qu'il] commente. »

Fin mars, avec le Variétés Club de France, équipe d'anciennes gloires du foot tricolore, Cyril s'est rendu en pèlerinage à Rome où il a rencontré le pape François. Jouant collectif, le commentateur lui a simplement demandé de « prier pour un couple d'amis en attente d'enfants ». ■



## LE PASSAGE DE L'ÉVANGILE QU'IL AIME

« Je suis toujours bouleversé par le dialogue de Jésus avec le Bon Larron. Alors qu'il vit la fin de son supplice, le Christ montre de quel amour Il nous aime tous. Il nous dit que quelles que soient nos fautes, Il nous ouvre toujours les bras. Cet échange entre Jésus et le Bon Larron atteste que la justice de Dieu est une justice d'amour. »